

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 2 : 1916) du

MERCREDI 13 DÉCEMBRE 1916

Quelques littérateurs ont eu la pensée de faire dire ce matin, en l'église Sainte-Gudule, une messe pour le repos de l'âme de notre poète le plus connu, Emile Verhaeren, mort ces jours



derniers (**Note** : 27 novembre) de façon si malheureuse à Rouen, écrasé par un train. Il n'y pas eu d'avis public ; on s'est annoncé le service funèbre l'un à l'autre parmi les gens de lettres et les artistes. Cela suffit pour qu'à 10 heures le vaste chœur de l'église déborde d'assistants. Voici Ivan Gilkin (**Note**), Van Arenbergh, Edmond Picard, Ernest Verlant, Arnold Goffin, Valère Gille, compagnons et quelquefois adversaires de Verhaeren dans ses luttes littéraires du début ; puis des poètes et prosateurs de l'équipe qui suivit : Thomas Braun, Victor Kinon, Franz Folie, Garnir, Van Zype ; voici encore le critique Eugène Gilbert, Fierens-Gevaert, Stiernet, Georges Rency

(Note), Daxhelet. Il y a aussi des artistes, notamment Courtens et Khnopff, des journalistes, des fonctionnaires ou anciens fonctionnaires qui ont touché au monde des lettres, comme M. Beckers, M. Cyrille Van Overbergh ; la jeune génération littéraire est, de son côté, largement représentée.

Sur le catafalque, un drapeau tricolore est déployé. C'est tout le décor extraordinaire de ce service funèbre. Et c'est très bien. Il y a un grand recueillement dans cette assistance, qui est loin cependant de ne comprendre que des croyants ; on sent chez elle une émotion véritable au souvenir, religieusement évoqué ici, du poète si enraciné par sa personnalité à la terre patriale, qui en célébra certains aspects avec un enthousiasme si farouche et qui meurt tragiquement à l'étranger tandis qu'elle est foulée par l'ennemi.

Après l'élévation, le jubé chante un fort beau *Pie Jesu* inédit, de Dubois, directeur du Conservatoire, et, à l'issue du service, l'orgue joue la *Brabançonne*.

On sort tout impressionné. Près du portail les assistants serrent la main à M. Van Mons, l'ancien secrétaire de la Commission des Musées, qui représente la famille du défunt, et à M. Edmond Picard, qui s'est délégué comme représentant de la littérature nationale. M. Picard laisse maintenant croître ses cheveux ; ils lui retombent autour de la figure en légères boucles blanches. Il est très

“*patriarche des lettres*” ainsi, notre “*oncle le jurisconsulte*” ; pour la première fois on remarque un air bénisseur chez ce grand batailleur d'autrefois, maintenant octogénaire.

A côté de moi quelqu'un murmure : « *Ah, non, je n'irai pas serrer la main à Picard ! Après son manifeste pour la paix !...* »

Voici ce que c'est que ce manifeste pour la paix. Un « *Comité de propagande pour le théâtre belge* » en voie, paraît-il, de formation est allé demander à M. Picard son approbation. M. Picard lui a tenu, un discours de propagande en faveur du théâtre belge et ... en faveur de la paix. Ce comité, qui semble être aux mieux avec la **Belgique** a, tout de suite, rapporté ces propos à cet organe de la «*Kommandantur* », qui n'a pas manqué de les publier en bonne place dans ses colonnes. M. Picard a répété son opinion, deux jours plus tard, devant le représentant d'une agence hollando-belge, qui fonctionne ici, également avec l'agrément des Allemands :

« *Oui – lui a-t-il dit –, je le répète : il faut faire cesser la guerre, ce “molo-chisme” odieux qui dévore depuis plus de deux années la fleur de la jeunesse ; oui, il faut faire comprendre aux hommes d'Etat obstinés que la guerre actuelle ne peut plus aboutir aux résultats que chacun avait cru pouvoir obtenir ; cette guerre sombre dans un piétinement sur place qui serait ridicule s'il n'était tragique. Oui, il faut que la voix des peuples s'élève de de toutes parts pour forcer les diplomates à se réunir et à s'entendre. Oui, j'ai dit tout cela, et il faut*

que chacun le crie autour de soi : "La Paix ! La Paix !"

Je n'ai pas provoqué la publication qui a été faite, mais maintenant que c'est un fait accompli, je ne suis pas loin de m'en réjouir. Il faut toujours que quelqu'un commence. Combien y en a-t-il qui pensent comme moi ? Mais avec le régime de crainte et de suspicion que nous nous sommes créé, par une sorte de patriotisme mal compris, personne n'avait osé commencer. C'est donc moi, paraît-il, qui ai ouvert le chemin. J'espère que cela en décidera beaucoup d'autres à suivre la même voie, la voie qui mène vers la paix le plus promptement possible. »

Cette manifestation de M. Picard fait beaucoup jaser et la manière dont elle est accueillie permet de saisir l'état des esprits après vingt-huit mois de souffrances, d'espérances et de déceptions. On ne conteste pas à M. Picard le droit d'avoir une opinion et de la dire ; peut-être même répond-elle au sentiment d'une partie de la population. Mais de laquelle, et dans quelle mesure ?

Si la voix de M. Picard a trouvé un écho dans la presse censurée (**Note**), c'est parce qu'elle s'harmonise avec les désirs de paix de l'Allemagne; car dans le « *régime de crainte et de suspicion* » que nous **ne** nous sommes **pas** créé, mais que l'on nous a despotiquement imposé, nul n'a le droit de dire tout haut autre chose que ce qui est conforme aux vues de l'ennemi. M. Picard ne l'ignore pas. Aussi n'est-on pas peu surpris de voir qu'il se croit un précurseur alors qu'il ne fait qu'ajouter sa voix au chœur que les journalistes

censurés de la **Belgique** et du **Bruxellois** chantent, par ordre, depuis longtemps.

Sous ce rapport, ce qui se passe maintenant est bien curieux. Voici que les Puissances Centrales, se proclamant victorieuses, proposent à leurs adversaires de conclure la paix. Quelle répercussion cela a-t-il ici ? Nous étions très déprimés depuis quelque temps ; les revers de la Roumanie nous ont même fait exhaler des plaintes amères à l'adresse des Alliés ; mais à l'idée d'une paix par laquelle – comme le Kaiser le tonitruait à l'univers – les Allemands apparaîtraient en vainqueurs, tout Bruxelles se révolte et les énergies se réveillent.

Si M. Picard avait dit : « *La Paix ! La Paix ! Mais une paix qui nous fasse pleine justice et nous affranchisse complètement de la sujétion de l'ennemi* », personne n'y aurait trouvé à redire. Sans doute est-ce bien ainsi qu'il l'entend. Mais sous cette forme, la manifestation de son opinion ne serait pas sortie des bureaux de la censure.

Notes de Bernard Goorden.

Emile **VERHAEREN** (1855-1916) est une des figures de proue du mouvement symboliste :

<http://www.emileverhaeren.be/fr/biographie>

Sa photo a été réalisée par Nicola Perscheid en 1912.

Iwan (ou Ivan) **GILKIN** (1858-1924) est notamment auteur de « **Jonas** », publié en 1900 (le recueil contient en outre « *San Francisco's Herald* » et

«*Le Restaurant de Moscou* »). En 1993, ce livre a fait l'objet d'un fac-similé dans « **IDES ... ET AUTRES** » hors commerce N°42 (IEA42HC) :

<http://www.idesetautres.be/upload/IEAhc42%20GLKIN%20JONAS.zip>

Georges RENCY sera ultérieurement l'auteur du premier des 4 volumes de ***La Belgique et la Guerre (La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale*** ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 ; XI-386 pages + 8 hors-texte), dont plusieurs chapitres font l'objet d'une réédition critique au lien INTERNET suivant :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Edmond **PICARD** (1836-1924) est l'un des fondateurs de l'Institut des Hautes Etudes (créé à l'Université Nouvelle). Il fait son Droit à l'Université Libre de Bruxelles et fonde, en 1865, le journal ***La Liberté***, avec Paul Janson. C'est à cette époque que Picard est choisi pour rédiger le ***Manifeste des ouvriers***. Il est favorable (conformément au programme du POB) à la loi organique de l'Instruction primaire qui prône une instruction intégrale, gratuite, laïque et obligatoire (aux frais de l'Etat) avec entretien par les pouvoirs publics des enfants fréquentant les écoles :

<http://digitheque.ulb.ac.be/fr/digitheque-histoire-de-lulb/biographies/>

Charles TYTGAT apporte (**deuxième partie** de son article) des informations complémentaires concernant cette « *sortie* » de M. **Picard** en date du 8 décembre dans son ***Journal d'un journaliste. Bruxelles sous la botte allemande*** :

<http://www.idesetautres.be/upload/19161208%20TYTGAT%20Charles%20Journal%20journaliste.pdf>

En date du 8 décembre 1916 Paul MAX, cousin du bourgmestre, dans son **Journal de guerre** (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) propose un fac-similé de l'article, intitulé « *Pour la paix. L'opinion d'Edmond Picard* » et publié dans **La Belgique** :

<http://www.idesetautres.be/upload/19161208%20PAUL%20MAX%20JOURNAL%20DE%20GUERRE.pdf>

Lisez l'article de synthèse du journaliste argentin Roberto J. **Payró**, « *Les Allemands en Belgique. La presse durant l'Occupation* » :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20PRENSA%20DURANTE%20OCUPACION%20FR%2019190613.pdf>